

Leçon d'architecture avec Tadao Ando

Rencontre dans ses bureaux d'Osaka avec le lauréat du prix Pritzker d'architecture (1995), dont l'œuvre traduit le rapport particulier des Japonais à la nature.

Publié le 13/03/2017 à 17:37 | Le Point



À l'adresse indiquée, au croisement de deux petites rues d'Osaka, se dresse une bâtisse grise en béton armé, sans fenêtres, avec une plaque : « Institut de recherche Tadao Ando et associés ». C'est là qu'œuvre l'un des plus grands architectes au monde, lauréat en 1995 du prix Pritzker, l'équivalent du prix Nobel en architecture. On pénètre alors dans une sorte de gigantesque bibliothèque en puits de lumière, emplies de dizaines de milliers d'ouvrages, sur quatre niveaux : des albums et rétrospectives dans toutes les langues, dans tous les formats, minutieusement rangés, concernant Kenzo Tange, Zaha Hadid ou Ando lui-même. Sur la table derrière laquelle il est assis, des crayons de couleur. « *Hai dozo* » (je vous en prie), lance-t-il d'une voix enrouée.

Le Point : Dans vos réalisations, vous faites entrer l'air et les rayons du soleil dans les bâtiments, où ils se confrontent au béton. Après quatre décennies de métier, comment définiriez-vous l'architecture ?

Tadao Ando : L'objet de l'architecture est de créer des boîtes pour y faire naître des relations humaines. Des boîtes dans lesquelles s'unissent l'homme et la nature. La chaleur en été, le froid en hiver, la beauté, au printemps, des cerisiers en fleur, celle des feuilles à l'automne : le but de l'architecture est de faire ressentir, expérimenter par les sens toutes ces variations saisonnières.

“ L'architecte, construit un foyer. Où et comment on fera s'asseoir un enfant dans une maison, au sein d'une famille, voilà ce à quoi il réfléchit. ”

Le Japon est-il le pays idéal pour cela ?

Le Japon est devenu un pays de produits et, plus on en fabrique, plus on ruine la Terre. Face à cela, le message de l'architecte est essentiel. Il faut, à travers l'architecture, redire l'importance du vent, de la lumière, en faire les piliers d'une architecture économe en ressources, en énergie. Je suis un planteur d'arbres. J'en ai planté ou fait planter des centaines de milliers. Quand on plante un cerisier et qu'on le voit ensuite en fleur, on a la preuve que l'on vit, que le temps avance. L'âme de celui qui les a plantés reste dans les arbres. Jadis, les Japonais ont su faire des jardins, durant l'époque d'Edo (1600-1868), un art populaire aussi important que le *kabuki*, le théâtre de marionnettes ou les estampes. Il n'y avait qu'eux pour retracer la vie et le cheminement de l'existence à travers leurs jardins. Je dirais que l'architecture doit permettre une perception simultanée par l'homme du temps et de l'espace.

La nature n'est pas des plus tendres avec le Japon. Par sa position géographique, il expérimente toute la palette des catastrophes naturelles...

Construire dans un pays avec une telle activité sismique est un défi lancé à l'architecte. Cela oblige à rationaliser les choses, de même que les contraintes économiques. Qu'on ne s'y trompe pas : la technique seule ne fera jamais une bonne architecture. Je sais qu'il y a des concepts à la mode, comme la robotique, l'intelligence artificielle ou la réalité virtuelle. S'il s'agissait de ne faire que du « rationnel », l'intelligence artificielle gagnerait, comme elle gagne aux échecs ou au jeu de go. Mais l'architecte, lui, construit un foyer, avec une philosophie. Où et comment on fera s'asseoir un enfant dans une maison, au sein d'une famille, voilà ce à quoi il réfléchit. En architecture, ce qui compte, c'est la philosophie qui la sous-tend, la façon dont s'installe dans une construction toute la richesse de l'expérience, des émotions, des sensations accumulées au cours d'une vie. Je veux offrir des lieux où les gens sentent qu'ils peuvent vivre ensemble.

Quel rôle le béton, si peu japonais, apparemment si peu vivant, joue-t-il dans la façon dont vous envisagez l'espace et l'architecture ?

C'est vrai, ce n'est pas un matériau japonais, même si des Japonais comme Kenzo Tange l'ont utilisé après la Seconde Guerre mondiale. C'est une invention française de 1897, que j'ai rencontrée de façon décisive. D'abord, dans un livre sur Le Corbusier trouvé chez un vieux libraire, à Osaka, qui m'avait fasciné et que je venais feuilleter chaque jour, car il était cher. Et puis, bien des années après, en vrai, à Paris, devant le Pavillon suisse réalisé par le même Le Corbusier. Contrairement à lui, quand je suis allé voir le Parthénon, à Athènes, je n'ai pas compris tout de suite combien ce monument était parfait, mais en voyant ce bâtiment d'habitation qu'il avait fait pour les étudiants, ce parallélépipède à ossature métallique monté sur d'imposants pilotis en béton brut, je l'ai trouvé génial. J'ai ensuite vu sa Cité radieuse, à Marseille, et la chapelle de Ronchamp. Tout cela m'a enseigné que, ce qu'il y a dans le béton armé, c'est la liberté. C'est un matériau inorganique, pas cher, accessible à tous. On peut en faire ce qu'on veut, c'est son avantage et le piège qu'il nous tend. Je me suis volontairement retenu pour ne pas aller dans les excès de la liberté, pour faire une architecture calme, posée, harmonieuse, sur laquelle je continue à m'interroger. La mission de concevoir des architectures sûres apparaît

encore plus cruciale après des catastrophes comme celle de Kobe en 1995 ou le tsunami de mars 2011.

Au Japon, vous avez réalisé plus de vingt musées ou centres culturels, des bibliothèques, des galeries. Vous êtes aussi l'homme de Naoshima, un îlot de la mer intérieure de Seto, qui était devenu une décharge et qu'un mécène, Soichiro Fukutake, a transformé en île-musée.

C'est un lieu unique. Naoshima est entouré de mer, c'est un lieu éloigné du centre vital du pays. Il est difficile de s'y rendre, mais c'est ce qui fait son intérêt.

i C'est une île-musée, mais un musée permanent, alors que la plupart des musées, désormais, sont des boîtes blanches où les expositions tournent. À Naoshima, les œuvres sont permanentes, que ce soient celles de Lee Ufan ou de James Turrell, et pourtant, chaque fois que l'on y va, on voit les choses différemment, en fonction des moments de la journée ou de l'année, avec des lumières, des ombres – au Japon nous aimons beaucoup l'ombre – changeant au gré de la météo. Alors que ce sont les mêmes œuvres, toujours, posées au milieu de la végétation ou au sein de musées fondus dans le paysage. En fait, on voit à peine mes créations.

Au Benesse House Museum, l'hôtel-musée de Naoshima, l'une de vos créations est un bâtiment ovale dont le toit, percé, s'ouvre sur le ciel. On s'y endort en compagnie d'œuvres d'art tout en admirant le coucher de soleil...

Oui. Je voulais un lieu unique, où les arts, la nature et les hommes sont en lien direct, stimulés les uns par les autres. À Naoshima, les œuvres sont partout et elles ne sont que là, toujours là.

Tadao Ando en quelques dates

1941 Naissance à Osaka, Japon.

1969 Création de son agence.

1985 Eglise sur l'eau, Hokkaido, Japon.

1987 Eglise de la lumière, Osaka.

1992 Pavillon du Japon à l'Exposition universelle de Séville, début du projet de Naoshima.

1995 Récompensé par le prix Pritzker.

1998 Musée d'Art moderne de Fort Worth, Texas, Etats-Unis.

2002 Lauréat du prix de Kyoto. Offre son prix aux orphelins du tremblement de terre de Kobe.

2006 Omotesando Hills, Tokyo.

2009 Réhabilitation du centre d'art contemporain Punta della Dogana, Venise.

2013 Shanghai Poly Theater, Shanghai.

2016 Forêt de la mer, un parc dans la baie de Tokyo.

Consultez notre dossier : [Japon, la civilisation qui fascine l'Occident](#)